



**Revue Sciences/Lettres**

**4 | 2016**

**Baba Yaga en chair et en os**

---

# Baba Yaga, les sorcières et les démons ambigus de l'Europe orientale

**Stamatis Zochios**

---



## Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rsl/973>

DOI : 10.4000/rsl.973

ISSN : 2271-6246

## Éditeur

Éditions Rue d'Ulm

## Référence électronique

Stamatis Zochios, « Baba Yaga, les sorcières et les démons ambigus de l'Europe orientale », *Revue Sciences/Lettres* [En ligne], 4 | 2016, mis en ligne le 16 janvier 2016, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rsl/973> ; DOI : 10.4000/rsl.973

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Revue Sciences/Lettres

---

# Baba Yaga, les sorcières et les démons ambigus de l'Europe orientale

Stamatis Zochios

---

## 1. Être surnaturel des contes ou/et des croyances populaires

- 1 Publié en 1863, le *Dictionnaire raisonné du russe vivant* n'est pas seulement le *magnum opus* du grand savant, lexicographe et folkloriste Vladimir Dahl mais aussi un des premiers essais systématiques de recensement des trésors linguistiques russes. L'œuvre, en incluant plus de trente mille dictons et proverbes, et en insistant sur le côté populaire et oral de la langue, ne pourrait exclure l'interprétation des termes du folklore russe (on trouve ici par exemple les noms *domovoi*, *rusalka* ou *leshii*). Ainsi, Baba Yaga est nommée *СКАЗОЧНОЕ СТРАШИЛИЩЕ* (*skazochnoe strashilishh*)<sup>1</sup>, vocable signifiant « monstre des contes ». Une première interrogation porte sur la nature de la catégorie de littérature orale dont fait partie Baba Yaga : à laquelle le personnage appartient-il ?
- 2 Selon Bogatyrev, Baba Yaga, tout comme d'autres personnages principaux des contes Russes (Kochtcheï, Zmey Gorynych et autres), ne joue aucun rôle dans la démonologie populaire<sup>2</sup>. Par conséquent, est-elle seulement un personnage d'un récit d'aventures merveilleuses-mensongères, ayant une fonction spécifique – principalement celle d'agresseur ou de donateur, pour utiliser la terminologie proppienne – ou la retrouve-t-on dans d'autres genres folkloriques ? Est-elle présente dans des genres plus « crédibles » (d'après la mentalité du croyant) tels que les légendes, les croyances populaires<sup>3</sup> et les incantations ? Appartient-elle donc au système de la religion populaire et de ses rites agraires ? A-t-elle finalement, par le biais de ces genres moins, peu ou guère fictifs, une hypostase témoignée et crédible ?

## 2. Baba Yaga dans le folklore slave

- 3 Cherepanova dans son ouvrage *La Mémoire culturelle dans l'ancien et le nouveau* mot<sup>4</sup> cite une incantation dont la source se trouve déjà dans l'ouvrage du XIX<sup>e</sup> siècle *Matériaux pour l'ethnographie de la population russe de la province d'Arkhangelsk* de Piotr Efimenko<sup>5</sup>. Ici, un homme voulant séduire une femme et la faire tomber amoureuse de lui demande l'aide des démons Sava, Koldun et Asaul, ayant tous servi le roi Hérode. L'incantation continue en mentionnant qu'en plein champ, sous le chêne sarrasin, il y a trois fois neuf filles que Baba Yaga, postée sous le chêne, vient éclairer. Comme le bois brûle, la femme (dont le nom est mentionné dans l'incantation) brûlera à son tour. Dans le même ouvrage, Efimenko cite encore une incantation qui est nommée « vieux sort pour l'amour » [starinnoe zaklinanie na ljubov]<sup>6</sup> :

En plein champ, il y a 77 poêles en cuivre rouge et sur chacune d'elles il y a 77 Egi-Babas. Ces 77 Egi-Babas ont 77 filles chacune dotée de 77 bâtons et de 77 balais. Moi, le serviteur de Dieu (nom de l'homme) supplie ces filles d'Egi-Babas. Salut à vous, filles d'Egi-Babas, fait la servante de Dieu (nom de la femme) tomber amoureuse et l'amener au serviteur de Dieu (nom de l'homme) etc.<sup>7</sup>

- 4 La réapparition de Baba Yaga dans les incantations témoigne du fait qu'elle n'existait pas seulement en tant que personnage des contes mais qu'elle faisait en outre partie de la religion populaire aux côtés des *leshii*, *rusalka*, *kikimora* et *domovoi*. Il est cependant nécessaire d'insister sur deux points du texte précédent. La première précision porte sur la version du nom Baba Yaga, Egi-babas au pluriel.
- 5 En effet, le nom apparaît dans différentes langues : russe et ukrainien БАБА-ЯЗЯ, ЯЗЯ, ЯЗІ-БАБА, ГАДРА ; polonais *jędza*, *babojędza* ; tchèque *jezinka*, Ježibaba, « sorcière, femme de forêt » ; serbe БАБА ЈЕГА ; slovène *jaga baba*, *ježi baba*. *Baba* ne pose aucun problème ; il dérive du vieux slave БАБА [baba] et constitue un diminutif de БАБУШКА [babushka], grand-mère, signifiant à la fois la paysanne, la bonne femme, mais aussi la sage-femme (accoucheuse), la maîtresse, une statue de pierre – statue d'une divinité païenne ou, dans la langue courante, simplement la femme, jeune ou vieille<sup>8</sup>. Chez Baba Yaga, le nom signifie davantage la vieille femme, sans pour autant être isolé des autres significations. Le deuxième étymon, Yaga, Egi, Jedzi, Jedza et ainsi de suite, est bien plus problématique.
- 6 Fasmer, dans son dictionnaire étymologique de la langue russe, fait remonter le nom au proto-slave \* (j) *egā*, « colère », « horreur »<sup>9</sup>. La majorité des dictionnaires reprend cette perspective étymologique en considérant le nom comme une fusion du terme *baba*, СТАРУХА (*staruha*), vieille, et de ЯГА, ЗЛАЯ (*zlaia*), « mal, douleur, tourment, importunité », pour signifier finalement la ЗЛАЯ ЖЕНЩИНА (*zlaja zhenshchina*), « la femme du mal, la femme-bourreau<sup>10</sup> ». L'interprétation de Yaga selon le terme de « douleur » est néanmoins restrictive.

## 3. Baba Yaga, la femme serpent

- 7 Dans son ouvrage *les Conceptions poétiques des Slaves sur la nature*, le folkloriste éminent Aleksandr Afanassiev considère que le deuxième étymon est lié au sanskrit *ahi*, à savoir « serpent », désignant ainsi à l'origine une femme serpent ressemblant aux *lamia*<sup>11</sup> et *drangua* des contes (et croyances populaires) néohelléniques et albanais<sup>12</sup>. Le folklore slave le justifie par ailleurs. Baba Yaga est parfois la mère de trois filles démoniaques

(pouvant, dans certains cas, être des princesses dont l'une finira par épouser le héros) et d'un fils-serpent, finalement exterminé par le héros<sup>13</sup>.

- 8 Les contes slovaques reprennent le motif de cette parenté de serpents et désignent les fils de Jezi-Baba en tant que serpents démoniaques. De plus, une incantation du XVIII<sup>e</sup> siècle contre ces mêmes serpents évoque Iaga Zmeia Bura (Yaga le serpent brun) : « J'enverrai Yaga le serpent brun après toi. Yaga le serpent brun couvrira ta blessure avec de la laine<sup>14</sup>. » Selon Polivka, la forme *jaza* apparaît dans les parlers petit-russes de Galicie : c'est une sorte de serpent mythique (*rodzaj zmii mitycznej*, d'après Karłowicz, *słownik gwar polskich*) que les humains n'ont jamais vu ; il se transforme tous les sept ans en serpent ailé à sept têtes<sup>15</sup>.
- 9 Il devient alors évident qu'une des versions de Yaga est la *drakaina*, un dragon femelle aux caractéristiques humaines. Ces entités ont des têtes et des torsos de femmes, mais la partie basse de leurs corps est sous forme de serpent. Elles constituent une catégorie mythologique très importante au sein de l'imaginaire eurasiatique, surtout connue grâce à Mélusine<sup>16</sup>, reine mi-femme mi-serpent, immortalisée à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et au début du XV<sup>e</sup> siècle, en prose par Jean d'Arras (*La Noble Histoire de Lusignan*), et en poésie par Couldrette (*Roman de Mélusine*). Pour certains savants, ces femmes-hybrides, originaires de la Déesse mère, manifestent un profond dualisme en tant qu'êtres bénéfiques-maléfiques, agresseurs-donateurs.

## 4. Baba Yaga, la sorcière

- 10 Revenons maintenant à l'incantation d'Efimenko, *starinnoe zaklinanie na ljubov*. Nous constatons que les 77 (le chiffre a évidemment une valeur arithmologique-symbolique) filles de Baba Yaga possèdent quelques МЕТЕЛЫ (*metly*), qui signifient « balais ». Cet objet ne correspond pas seulement aux balais de Baba Yaga, qui, avec le mortier et le pilon composent son équipement et son moyen de transport, mais il est aussi l'objet principal des voyages des sorcières, motif qui revient à plusieurs reprises dans les textes occidentaux des XV-XVI<sup>e</sup> siècles<sup>17</sup>. Deux exemples connus de la littérature médiévale peuvent être trouvés dans le *Perceforest*<sup>18</sup> et le *Champion des dames*<sup>19</sup>, où les vieilles sorcières voyagent sur des bâtons-balais, en tant qu'oiseaux, pour manger de petits enfants ou aller aux Sabbats.
- 11 Baba Yaga réalise des voyages similaires. Afanassiev témoigne qu'elle vole aux rassemblements des sorcières, montée sur son mortier avec son pilon et son balai<sup>20</sup>, et Federowsky, en 1897, indique que Baba Yaga est la tante ou la maîtresse des sorcières<sup>21</sup>. Ainsi, Baba Yaga a été décrite comme une vieille sorcière – de nombreux dictionnaires expliquent son nom en tant que СТАРУХА-КОЛДУНЬЯ (*staruha-koldun'ja*), à savoir vieille-sorcière<sup>22</sup> – et plus précisément vieille sorcière qui saisit des enfants, dévore leur chair, suce leur sang. On trouve souvent cette sorcière aux tendances cannibales, croquemitaine et grande menace pour les enfants, surtout les nourrissons, et leurs mères, sous le nom de *strix*<sup>23</sup>, non seulement en Europe occidentale<sup>24</sup> mais aussi en Europe orientale.
- 12 Selon Polivka et son article important de 1922, « Du surnaturel dans les contes slovaques », « c'est à peu près le même être que la *ježibaba* qui se présente sous le nom de *striga*, c'est-à-dire "strige" [...]. Nous le trouvons assez souvent dans les plus anciennes notations manuscrites, depuis les années 1910, et dans des notations se rapportant à différentes régions du pays slovaque. La *ježibaba* et la *striga* sont aussi proches que

possible l'une de l'autre. » Et il continue : « À côté de la *ježibaba* et de la *striga*, la tradition populaire slovaque offre encore la *bosorka*. Ce nom, hors de la Slovaquie, se rencontre aussi dans des régions de la Moravie orientale, chez les Slovaques et les Valaques » pour préciser que « la *bosorka*, dont le nom avait originellement le sens de “sorcière” (*čarodejnice*) ou de “magicienne” (*kuželnice*), prend souvent dans la tradition populaire le rôle de la *ježibaba* et de la *striga*<sup>25</sup> ».

- 13 Vinogradova<sup>26</sup> signale que la *bosorka* est une sorcière carpato-ukrainienne qui nuit aux gens de plusieurs façons<sup>27</sup>. Elle vole, entre autres, le lait des vaches, motif récurrent dans les textes occidentaux contre les sorcières, aussi mentionné par Luther dans son *Sermon sur l'Exode*, soutenant que « la loi selon laquelle les sorcières doivent mourir est juste parce qu'elles font beaucoup de choses maudites comme par exemple voler le lait de la vache<sup>28</sup> ». La Baba Yaga qui suce le lait des seins d'une jeune fille (AT 519 – *The Strong Woman as Bride*)<sup>29</sup> est probablement liée avec cette sorcière voleuse de lait. En conclusion, nous pouvons schématiser et délivrer une identification entre *striga-bosorka* et la version slovaque de Baba-Yaga<sup>30</sup>, Ježibaba<sup>31</sup>. Le nom Ježibaba, qui définit une figure du folklore slave occidental, apparaît sous plusieurs variations locales : Jenzibaba, Jendzibaba, Endzibaba, Jazibaba et en Pologne *jedza-baba*, « femme très méchante », et *jedzona*, *jedza-baba*, *jagababa*, « espèce de sorcière ». Cependant, elle n'est pas toujours méchante. Dans au moins trois contes slovaques, Ježibaba est donatrice, apparaissant sous la forme de trois sœurs (caractéristique qui nous rappelle les trois *fatae*, *moirae* et fées des contes) qui aident le héros à échapper à l'ogre qui le pourchasse, lui donnent de la nourriture, et lui prêtent leurs chiens magiques. Dans un autre conte, « trois ježibaby prêtent aide à une fileuse paresseuse<sup>32</sup> ».

## 5. Baba Yaga et le filage

- 14 Dans ce dernier cas, Ježibaba est mystérieusement liée au filage. Ce rapport ne nous surprend pas. Baba Yaga file elle-même de la laine ou d'autres matériaux sur son métier à tisser<sup>33</sup>. Dans un autre cas des jeunes filles arrivent chez elle et la trouvent en train de filer. Dans une troisième acception, elle demande à ces jeunes filles de filer à son compte (AT 480 – *The Spinning-Women by the Spring*). De plus, son isba se trouve parfois sur une quenouille<sup>34</sup>.
- 15 Cette liaison entre le filage et une figure surnaturelle féminine (fée ou sorcière) n'est guère rare dans le folklore européen. Dans les traditions populaires slaves orientales Paraskeva-Piatnitsa (ou Pyatnitsa-Prascovia), sainte importante, personification de vendredi et protectrice des récoltes – souvent rapprochée de Baba Yaga –, punit les femmes qui filent le cinquième jour de la semaine<sup>35</sup>. Parfois la punition est très sévère : Piatnitsa déforme les doigts des femmes qui filent le vendredi<sup>36</sup>, motif qui nous rappelle la *naroua* (*naroue*, *narova*, *narove* etc.), fée nocturne qui se manifeste principalement en Isère et en Savoie pendant les Douze Jours de Noël, relative, selon Joisten, au cycle Carnaval-Carême. L'ethnologue la considère comme un croquemitaine de type « cérémoniel »<sup>37</sup> qui se manifeste à une date précise de l'année et, selon les récits populaires, elle pénètre dans les maisons pour punir ceux qui travaillent à minuit ou les jours fériés et en particulier les dentellières et les fileuses. Voici ce que raconte un récit populaire de Savoie :
- Elle bat les dentellières (elle irait même jusqu'à tuer), leur tape sur les doigts avec sa baguette, assène un coup de pied de bœuf aux veilleurs, les bâtonne avec un nerf

de bœuf, enlève les enfants et les frappe avec la jambe de vache et la jambe de bœuf qu'elle brandit à chaque main.<sup>38</sup>

- 16 Les mêmes interdictions concernent la version grecque de Piatnitsa, Agia (sainte) Paraskevi, qui punit les fileuses continuant leur travail le jeudi soir, le vendredi ou le jour de la fête de la Sainte (26 juillet). La punition infligée aux fileuses est de manger de la chair d'un mort<sup>39</sup>.
- 17 Un tel rapport entre la femme démoniaque, sorcière ou fée et le filage se trouve dans le folklore roumain où Baba Cloanța, parent lointain de Yaga, explique qu'elle est laide parce qu'elle a trop filé au cours de sa vie<sup>40</sup>. Les sources de l'Europe occidentale et centrale contenant ce motif du filage sont aussi abondantes. En revenant au passage de Perceforest cité dessous, nous voyons que les vieilles matrones barbues et échevelées se transportent non seulement sur des bâtons et des petits sièges de bois, mais aussi sur des dévidoirs et des quenouilles.

## 6. Baba Yaga, Perchta et Pechtrababajaga

- 18 Un autre exemple très typique de femme démoniaque souvent rapproché de Baba Yaga s'illustre en la personne de Perchta selon la version alpine germanique, Baba Pehtra selon la version slovène, ou Pechtrababajaga d'après un néologisme russe. Le nom Perchta, Berchta, Percht, Bercht, etc. dérive du vieux haut allemand *beraht*, du vieux allemand *beht* et, plus tôt, du germanique commun *\*berhto-*, parents étymologiques de l'anglais *brilliant* et du français *brillant*. Par conséquent, le nom Berchta ou Perchta signifie « la brillante », à savoir une porteuse de lumière. Mais pourquoi un nom au sens positif est-il attribué à un être maléfique ?

### 6.1. Perchta et les tables ornées

- 19 En 1468, le *Thesaurus pauperum*, probablement écrit de toute évidence par Jean XXI, compare Satia et dame Abonde, fées vénérées en France médiévale, à une autre femme et à sa troupe. Cette femme est Perchta :

Le second type de superstition, une sorte d'idolâtrie, est celle de ceux qui, la nuit, exposent ouverts des récipients remplis de nourriture et de boisson destinées aux dames qui doivent venir, dame Abonde et Satia, que le vulgaire désigne communément et couramment du nom de dame Percht ou Perchtum, cette dame venant avec sa troupe. Ceci, pour qu'elles trouvent ouverts tous objets tenant à la nourriture et à la boisson, afin que, par la suite, elle les remplissent et les accordent richement et en plus grande abondance. Beaucoup croient que c'est pendant les nuits saintes, entre la naissance de Jésus et la nuit de l'Épiphanie, que ces dames, à la tête desquelles est dame Perchta, visitent leurs demeures. Nombreux sont ceux qui, au cours de ces nuits, exposent sur les tables pain, fromage, lait, viandes, œufs, vin, eau et denrées de cette sorte, de même que cuillers, plats, coupes, couteaux et autres objets semblables, en vue de la visite de dame Perchta et de sa troupe, pour qu'elles y trouvent agrément et que, par conséquent, elles soient propices à la prospérité de la demeure et à la conduite des affaires temporelles<sup>41</sup>.

- 20 Le texte est explicite. Les superstitieux préparent des tables en exposant des nourritures et couverts pour satisfaire dame Perchta. La coutume est celle de *mensas ornare*<sup>42</sup>. Il s'agit de la pratique de préparation de tables en l'honneur d'une dame qui visite les maisons pendant la nuit, souvent accompagnée de sa troupe. Si elle trouve des offrandes

(nourritures, surtout sucrées, boissons, couverts), elle récompense en offrant des richesses. Dans le cas contraire, elle punit les habitants de la maison.

## 6.2. Perchta et le filage

- 21 La « solution » de la punition n'était pas employée par Perchta uniquement pour cette raison. Plusieurs récits décrivent la visite de Perchta dans des maisons, où elle fouille l'intérieur de fond en comble pour découvrir des irrégularités. Parmi elles, la plus grave est liée au filage : la femme de la maison est obligée d'arrêter son travail avant minuit ou de ne pas travailler un jour férié, un jour important pendant les Douze Jours, par exemple à Noël et surtout lors de l'Épiphanie, jour sacré de la déesse. Dans le cas inverse, en cas de désordre, ou lorsque le lin n'était pas filé, la déesse punit la femme. Cette action lui a attribué le nom *Spinnstubenfrau*, la femme de la salle de filage. Carol Rose signale que *Spinnstubenfrau* est une épithète de l'esprit Berchta dans le folklore de l'Allemagne. En tant que *Spinnstubenfrau*, elle prend la forme d'une vieille sorcière qui peut apparaître sur la propriété de l'homme pendant les longs mois d'hiver. Sous cette forme, elle est l'esprit gardien des granges et de la salle du filage pour surveiller le respect des normes du travail<sup>43</sup>.
- 22 La punition était très particulière : elle ouvrait le ventre de la victime et remplaçait ses entrailles par des ordures. Thomas Hill, dans son article « Perchta the Belly Slitter and Án hrísmagi : “Laxdoela saga” cap. 48-49 », voit derrière cette punition de type gastrotomique (ainsi que derrière un passage similaire tiré par la *Laxdoela saga*) une action dualiste, finalement salutaire, d'origine extatique-chamanique-initiatrice<sup>44</sup>. Une opinion similaire a été exprimée par Andrey Toporkov par rapport au motif de la cuisson de l'enfant du type AT 327 C, F : un garçon (Ivashka, Zhikharko, Filyushka, etc.) se rend à l'isba de Baba Yaga, et cette dernière demande à sa fille de le cuire. Le garçon prend une mauvaise position dans le four, Baba Yaga veut lui expliquer comment il faut se poser, elle se met dans le four et le garçon ferme la porte en y piégeant de cette façon Baba Yaga. Selon Toporkov, derrière ce motif, un rituel, selon lequel on pose un bébé dans le four trois fois pour le fortifier, est bien caché<sup>45</sup>. Nous constatons donc que derrière l'action maléfique, il y a un rite de passage, une initiation, ou une action magique à vocation bénéfique<sup>46</sup>. Le caractère initiateur des actes de Baba Yaga a été par ailleurs souligné par le grand folkloriste Vladimir Propp, pour lequel la sorcière était le chef travesti du rite de passage des sociétés primitives<sup>47</sup>. Enfin, dans un conte de la Yakoutie, une Ega-Baba est décrite en tant que chamane (*stala shamanist' ona*) qui est convoquée pour ramener à la vie une personne tuée<sup>48</sup>.
- 23 Par conséquent, l'affinité entre Yaga et Perchta, liées aux sorcières en tant que déesses ou protectrices, commence par leur aspect démoniaque-punitif, pour aboutir à un aspect bénéfique et initiateur. Cette vive ambivalence ne s'arrête pas là.

## 6.3. Perchta, le carnaval et la malformation

- 24 La période des Douze Jours de célébrations en l'honneur de Perchta est pratiquée en Allemagne, en Autriche et en Suisse. « Aujourd'hui encore, l'appellation “Percht” désigne des personnages masqués qui, la nuit, hantent les villages de Haute-Styrie ou du Pays de Salzbourg. Porteurs de masques, vêtus de hardes, munis de balais, ils visitent les maisons<sup>49</sup> ». Les jeunes gens sont déguisés soit en belles filles aux costumes traditionnels – les

*schöne Perchten*, soit en vieilles femmes laides – die *schliche Perchten*<sup>50</sup>. Ces dernières sont inspirées de l'« iconographie » de Perchta en tant que vieille femme<sup>51</sup>, parfois hybride, portant de traits abominables parmi lesquels on trouve, premièrement, des palmes d'oie, qui pourraient expliquer l'existence en Serbie d'une Baba Yaga ou Jega portant un pied de poule, ou même les pattes de poule sur lesquelles l'isba est montée. Par ailleurs, cette malformation rappelle la fameuse Tante Arie, figure surnaturelle des Douze jours et du filage<sup>52</sup>. On trouve, deuxièmement, un nez de fer. Déjà au XIV<sup>e</sup> siècle, le théologien Martin d'Amberg, fait référence dans son *Miroir des consciences*, à « Percht au nez de fer » (*Percht mit der eisnen nasen*)<sup>53</sup>. Yaga porte parfois un tel nez de fer et pour cette raison elle est assimilée par les folkloristes à une autre figure démoniaque de la région des Carpates de l'Ukraine occidentale, Zalizna baba ou Zalizonosa baba<sup>54</sup>, la vieille femme de fer, qui habite dans un palais placé sur des pattes de canard, ainsi qu'à la Vasorru Baba, la femme au nez de fer du folklore hongrois<sup>55</sup>, et enfin Huld<sup>56</sup>.

- 25 Cette dernière, étant une *Spinnstubenfrau*, et identifiée souvent à Perchta, revêt plusieurs caractéristiques funestes. Luther signale qu'elle a un énorme nez<sup>57</sup> et Grimm qu'elle apparaît parfois en tant que sorcière avec une longue dent<sup>58</sup>. Cette caractéristique est aussi un motif récurrent dans la mythologie de l'Europe orientale. En Serbie, Gvozdenzuba (Dent en fer) brûle les mauvaises fileuses et Baba Yaga est parfois décrite avec une ou plusieurs longues dents, souvent en fer. C'est cependant un autre motif des mythes de Huld (Holda ou Frau Holle) qui a amené l'éminent Potebnja à identifier Perchta et Holda à Baba Yaga<sup>59</sup>.

## 7. Baba Yaga, génie de la nature

- 26 D'après les croyances populaires germaniques, Huld (ou souvent Perchta) secoue ses taies d'oreillers pleines de plumes, provoquant de cette façon la neige ou le givre, et des tonnerres se font entendre quand elle fait bouger sa bobine de lin. On dit que la voie lactée a été filée avec son rouet<sup>60</sup>. Elle contrôle de cette manière les changements climatiques. Dans une fonction similaire, Baba Jaudocha (Baba Dochia, Odochia, Eudochia, Dochița, Baba Odotia, nom qui dérive du grec Eudokia), dans l'Ukraine occidentale, très souvent identifiée à Baba Yaga, produit aussi de la neige en bougeant ses douze oreillers ou son manteau de fourrure<sup>61</sup>. Selon Afanassiev, les Biélorusses imaginent derrière les nuages d'orages Baba Yaga avec son balai, son mortier, son tapis magique, ses chevaux volants, ses bottes de sept lieues etc. Pour les Slovaques, Yaga peut déclencher le mauvais et le beau temps. En Russe, elle s'appelle parfois ЯРОЮ, БУРОЮ, ДИКОЮ (*jaroju, buroju, dikoju*), mots qui révèlent sa connexion à l'orage<sup>62</sup>. Parfois Yaga et ses filles apparaissent comme des serpents et volent ; leur vol (ПОЛЕТ ЗМЕЯ – *polet smeja* – vol du serpent) provoque tempêtes, tonnerres, tremblements de terre<sup>63</sup>. Dans une chanson populaire, Yaga est appelée sorcière de l'hiver : « Soleil, tu as vu la vieille Yaga, Baba Yaga, la sorcière de l'hiver, cette féroce, elle a échappé au printemps, elle s'est enfuie du juste, elle a porté le froid dans un sac, secoué le froid sur la terre, trébuché et dévalé la colline<sup>64</sup>. »
- 27 Enfin, pour Potebnja, le dualisme et l'ambiguïté de Baba Yaga (à la fois ravisseuse et donatrice), peuvent être rapprochés du dualisme du nuage qui fertilise la terre en été et amène la pluie en hiver. Baba Yaga est autant une déesse solaire qu'une déesse chtonienne. Conjointement psychopompe et cause de la mort, et protectrice des naissances.



- 28 Par ces exemples, il est évident que Baba Yaga peut être une déesse, ou plus rigoureusement, un génie de la nature. Elle est parfois *leshachikha*, la femme de *leshii*<sup>65</sup>, esprit de la forêt, et elle-même un esprit des bois en vivant dans son isba isolée dans les forêts denses. Ainsi, elle est aussi rapprochée de Muma Pădurii, la Mère de la Forêt du folklore roumain, habitant dans une hutte posée sur des pattes de coq, entourée par une clôture semée de crânes, et voleuse d'enfants (AT 327A –Hansel et Gretel<sup>66</sup>).
- 29 Cet aspect de génie de forêt, et plus généralement du lieu (*genius loci*), nous indique une autre dimension de Baba Yaga l'identifiant à une autre figure très importante du folklore slave, ПОЛУДНИЦА (Południca), la « femme de midi ». Elle est vieille, très chevelue, vêtue de haillons, habitant dans les roseaux et les orties, ou c'est au contraire une très belle jeune fille vêtue de blanc, punissant ceux qui travaillent à midi<sup>67</sup>. Elle apparaît surtout dans les champs de seigle et protège la récolte. Dans d'autres lectures, elle absorbe la force vitale des champs, motif souvent lié à Baba Yaga<sup>68</sup> qui court à travers les champs de seigle avec les cheveux dénoués ou en portant un foulard<sup>69</sup>. Par ailleurs, Południca peut ressembler à Baba Yaga. Roger Caillois dans son article « Spectres de midi dans la démonologie slave : les faits », explique qu'elle est une divinité des limites des champs, pour laquelle on chante : ПОЛУДНИЦА ВО РЖИ, ПОКАЖИ РУБЕЖИ, КУДА ХОШЬ ПОБѢЖИ ! (« Południca dans le seigle — indique les limites — et va-t-en où tu veux<sup>70</sup>. »).
- 30 Ce caractère limitrophe présente un autre aspect de Baba Yaga, en tant que *genius loci*, attaché à un lieu spécifique, défini et protégé par le génie lui-même sous les versions de Baba Yaga, Baba Gorbata, Polydnitsa et Pozhinalka<sup>71</sup>. Baba Yaga, soit, en tant que génie bénéfique, protège le lieu et la récolte, soit, et plus souvent, en tant que génie maléfique, absorbe la force vitale de la récolte et la détruit. Ainsi, elle doit être chassée, action qui explique la chanson slovène ci-dessous, chantée par le peuple pendant la fête de Saint-George (Jurij), le 23 avril, fête purement agraire visant à la renaissance de la nature : « George Vert (Zelenega Jurja) nous conduisons, beurre et œufs nous demandons, la Baba Yaga nous chassons, le Printemps nous dispersons<sup>72</sup> ! »
- 31 La chanson devait être accompagnée par un sacrifice rituel : le mannequin d'une vieille femme devait être brûlé. Par conséquent, Baba Yaga (et ses avatars) est le génie devant être chassé, coutume commune à travers toute l'Europe et en particulier la partie slave où, à la fin de la récolte, certaines formules étaient employées et répétées pour éloigner ou couper la vieille femme (БАБУ РЕЗАТЬ)<sup>73</sup>. Cette coutume nous rappelle les indications de Frazer à propos de la Hag (vieille femme mais aussi esprit démoniaque<sup>74</sup>) qui manifeste elle aussi un dualisme remarquable. Dans un village de Styrie, la Mère du blé, sous la forme d'un mannequin, issu de la dernière botte de blé et vêtu de blanc, peut être vue à minuit dans les champs de blé qu'elle fertilise en les traversant ; mais si elle est en colère contre un agriculteur, elle dessèche tout son blé<sup>75</sup>. Ensuite la vieille femme, comme dans le cas de la fête de Jurij, doit être sacrifiée.

## Conclusion

- 32 Le côté folklorique de Baba Yaga reste relativement inconnu dans le monde occidental et non-russophone. Le travail le plus élaboré jusqu'à aujourd'hui est le livre d'Andreas Johns, titré *Baba Yaga* mais avec le sous-titre explicite : *The Ambiguous Mother and Witch of the Russian Folktale*. À travers les multiples catégories examinées plus haut, il est prouvé tout d'abord que Baba Yaga n'est pas un personnage sans dimensions et profondeur. Au

contraire : sorcière ravisseuse, psychopompe, cannibale, protectrice des naissances, du lieu, de la nature et de la récolte, Baba Yaga est, comme Johns l'indique, ambiguë. Elle est inscrite par ailleurs dans un ensemble de figures féminines démoniaques qui créent un réseau de motifs mythologiques aux caractéristiques très communes, non seulement dans la région est-européenne mais plus largement européenne, caractéristiques qui doivent être comparativement relevées pour « décrypter » les mystères du folklore européen.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Abry, Christian et Abry-Deffayet, Dominique, « Des Parques aux fées et autres êtres sauvages : naroues, naroves et naroua savoyardes », *Le Monde alpin et rhodanien, revue régionale d'ethnologie*, n° 1-4, Grenoble, 1982, p. 252.
- Afanassiev, Alexandre Nicolaïévitch, *Poeticheskija vozzrenija slavjan na prirodu* [Conceptions poétiques des Slaves sur la nature], 3 vol. , Moscou, Soldatenkov, 1869.
- Alvarez-Pereyre, Frank, *Contes et tradition orale en Roumanie*, Paris, Société d'études linguistiques et anthropologiques de France, 1976, p. 260-262.
- Barret, John, *An alvearie, or, Triple dictionarie in Englishe, Latin, and French*, Londres, Henry Denham, 1574.
- Bleiweis, Janez, *Novice gospodarske, obrtnijske in národske* [Économie, métiers et nouvelles nationales], Lubiana, Blaznik, p. 90.
- Bogatyrev, Petr, *Actes magiques, rites et croyances en Russie subcarpathique*, Paris, Champion, 1929.
- Boriak, Olena, « The Anthropology of Birth in Russia and Ukraine : The Midwife in Traditional Ukrainian Culture. Ritual, Folklore, and Mythology », *SEEFA Journal* 7, n° 2, 2002, p. 29-49.
- Caillois, Roger, « Les spectres de midi dans la démonologie slave : les faits », *Revue des études slaves*, t. 16, fasc. 1-2, 1936, p. 18-37.
- Cherepanova, Ol'ga, *Kul'turnaja pamjat'v drevnem i novom slove : issledovanija i ocherki* [La mémoire culturelle dans l'ancien et le nouveau mot : études et essais], Saint-Pétersbourg, université d'État de Saint-Pétersbourg, 2005.
- Chubinskij, Pavel, *Trudy jetnograficheskovo-statisticheskoi jekspedicii v Zapadno-Russkij kraj* [Actes de l'expédition ethnographique statistique dans la région de l'Ouest de Russie], vol. 1, Saint-Pétersbourg, Société impériale russe de géographie, 1872.
- Copeland, Fanny, « Slovene Folklore », *Folklore*, n° 42, 1931, p. 405-446.
- Dalh, Vladimir, *Tolkovyj slovar' zhivogo velikorusskogo jazyka* [Dictionnaire explicatif de la langue russe], vol. 1, Moscou, Olma Press, 2002, p. 75.
- Du Cange, Charles Du Fresne, *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*, vol. 6, Paris, Institutii Regii Franciæ Typographi, 1846, p. 390.

Efimenko, Piotr, *Materialy po jetnografii russkogo naselenija Arhangel'skoj gubernii. Chast'2. Narodnaja slovesnost'* [Matériaux pour l'ethnographie de la population russe de la province d'Arkhangelsk. Partie 2 : Littérature populaire], Moscou, S. P. Arhipova, 1878.

Efremova, Tat'jana, *Novyj slovar' russkogo jazyka. Tolkovo slovoobrazovatel'nyj* [Nouveau dictionnaire de langue russe], Moscou, *Russkij jazyk*, 2000.

Federowski, Michał, *Lud bialoruski* [peuple biélorusse], vol. 1, Cracovie, Académie des sciences, 1897.

Frazer, James, *The Golden Bough : A Study in Magic and Religion*, vol. 1 (éd. abr.), New York, Macmillan Company, 1925, p. 399.

Grimm, Jakob, *Teutonic Mythology*, vol. 1, New York, Dover, 1966.

Hill, Thomas, « Perchta the Belly Slitter and Án hrísmagi : “Laxdoela saga» cap. 48-49 », *Journal of English and Germanic Philology*, vol. 106, n° 4 (oct. 2007), p. 516-523.

Hoferer, Sebastian, *Frau Holle & Baba-Jaga- Zwei ambivalente Frauenfiguren aus Mythos, Sage und Märchen im Vergleich*, Diplomarbeit, Vienne, Université de Vienne, 2009.

Johns, Andreas, « Baba Iaga and the Russian Mother », *The Slavic and East European Journal*, vol. 42, n° 1, 1998, p. 21-36.

—, *Baba Yaga, The Ambiguous Mother and Witch of the Russian Folklore*, New York, Washington, Bern, Peter Lang, 2004.

Joisten, Charles, *Récits et contes populaires de Savoie*, Paris, Gallimard, 1980, p. 85.

Khudiakov, Ivan, *Velikorusskie skazki v zapisiakh* [Enregistrements de contes de la Grande Russie], Moscou, Academia, 1964.

Korinskii, Apolon, *Narodnaia Rus'. Kruglyi god skazanii...* [Les gens de la Russie. L'année des histoires...], Moscou, Kliukin, 1901.

Lăzărescu, George, *Dicționar de mitologie*, Bucarest, Dicționarele Editurii Ion Creangă, 1979.

Lecouteux, Claude, *Chasses infernales et Cohortes de la nuit au Moyen Âge*, Paris, Imago, 1999.

Le Franc, Martin, *Le Champion des dames*, vol. IV, éd. R. Deschaux, Paris, Honoré Champion, 1999, p. 113

Lobkova, Galina, *Drevnosti Pskovskoi zemli* [Antiquités de la région de Pskov], Saint-Pétersbourg, ministère de la Culture de la Fédération de Russie, 2000.

Meletinskij, Eleazar, *Mifologicheskij slovar'* [Dictionnaire mythologique], Moscou, Encyclopédie soviétique, 1990.

Motz, Lotte, « The Winter Goddess : Percht, Holda, and Related Figures », *Folklore* 95, 1984, p. 151-166.

Nikitina, Alla, *Russkaja tradicionnaja kul'tura* [Culture traditionnelle russe], Saint-Pétersbourg, université d'État de Saint-Pétersbourg, 2002.

—, *Russkaja demonologija* [Démonologie russe], Saint-Pétersbourg, université d'État de Saint-Pétersbourg, 2006.

Novichkova, Tatiana, *Russkii demonologicheskii slovar* [Dictionnaire de démonologie russe], Saint-Pétersbourg, Peterburgskii pisatel', 1995.

Petruhin, Vladimir, *Slavjanskije drevnosti : Jetnolingvisticheskij slovar'* [Antiquités slaves : dictionnaire ethnologique], Moscou, Relations internationales, 2012.

- Planté, Christine (dir.), *Sorcières et sorcelleries*, Lyon, PUL, 2002.
- Pócs, Éva, *Fairies and Witches at the Boundary of South-Eastern and Central Europe*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 1989.
- Politis, Nikolaos, *Melete peri tou viou kai tis glossis tou ellinikou laou : Paradoxeis* [Études sur la vie et la langue néohelléniques : traditions], vol. I, Athènes, Sakelariou, 1904, p. 508-509.
- Polívka, Jiří, « Du surnaturel dans les contes slovaques : les êtres doués de pouvoirs surnaturels », *Revue des études slaves*, t. 2, fasc. 3-4, 1922, p. 256-271.
- Potebja, Aleksandr, « O mificheskom znachenii nekotorykh obriadov i poverii. II. Baba-Iaga » [À propos de la signification des certains rituels et croyances mythiques. II. Baba-Yaga], *Chteniia v imperatorskom obshchestve istorii i drevnostei Rossiiskikh pri moskovskom universitete* [Lecture de la Société impériale de l'histoire et des antiquités russes à l'Université de Moscou], Moscou, Typographie universitaire, 1865.
- Propp, Vladimir, *Les Racines historiques du conte merveilleux*, trad. Lise Gruel-Apert, Paris, Gallimard, 1983.
- Proppovskii tsentr, *Morfologija prazdnika* [Morphologie des fêtes], Saint-Pétersbourg, Université de Saint-Pétersbourg, 2006.
- Revelard, Michel et Kostadinova, Guergana, *Le Livre des masques : masques et costumes dans les fêtes et carnavals traditionnels en Europe : collections du musée international du Carnaval et du Masque*, Paris, La Renaissance du Livre, 1998, p. 35.
- Rose, Carol, *Spirits, Fairies, Leprechauns, and Goblins : An Encyclopedia*, New York, Londres, Norton and Company, 1996, p. 297.
- Roussineau, Gilles (éd.), *Perceforest*, vol. 2, Genève, Droz, 1999, p. 77.
- Rumpf, Marianne, *Perchten : populäre Glaubensgestalten zwischen Mythos und Katechese*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 1991.
- Ryan, William Francis, *The Bathhouse at Midnight : An Historical Survey of Magic and Divination in Russia*, Pennsylvanie, Pennsylvania State University Press, 1999.
- Shanskij, Nikolai et Bobrova, Tat'jana, *Jetimologicheskij slovar' russkogo jazyka* [Dictionnaire étymologique de la langue russe], Moscou, Prosveshchenie, 1994.
- Simpson, John et Weiner, Edmund, *The Oxford English Dictionary*, vol. VI, Oxford, Clarendon Press, 1989, p. 1011.
- Smith, John, « Perchta the Belly-Slitter and Her Kin : A View of Some Traditional Threatening Figures, Threats and Punishments », *Folklore* 115 (2), août 2004, p. 167-186.
- Sokolov, Mihail, *Starorusskie solnechnye Bogi i Bogini* [Dieux et des déesses vieux-russes du soleil], Simbirsk, Tipografija A. T. Tokareva, 1887.
- Toporkov, Andrey, « “Rebaking” of Childrend in Eastern Slavic Ritual and Fairy-Tales », *The Petersburg Journal of Culture*, vol. 1, n° 3, 1993, p. 15-21.
- Vinogradova, Ljudmila, « Obshchee i spetsificheskoe v slavianskikh poveriiakh o ved'me » [Études générales et spécifiques des croyances slaves sur la sorcière], *Obraz mira v slove i rituale. Balkanskije chteniia* [L'image du monde dans le mot et le rituel, Lecture des Balkans], Moscou, Institut des études slaves de l'Académie des sciences de Russie, 1992, p. 58-73.
- Walter, Philippe, *La Fée Mélusine*, Paris, Imago, 2008.

Zavoiko, Genadii, « Verovaniia, obriady i obychai velikorossovladimirskoi gubernii » [Croyances, rites et coutumes de la province de la Grande-Russie Vladimir], *Ethnograficheskoe Obozrenie* [Critique ethnographique], vol. 3-4, 1914, p. 81-178.

Zochios, Stamatis, « Lamia : a Sorceress, a Fairy or a Revenant ? », in *Tric Trac. Journal of World Mythology and Folklore*, vol. 4, University of South Africa Press, 2013, p. 96-112.

## NOTES

1. V. Dalh, *Tolkovyj slovar'zhivogo velikorusskogo jazyka* [Dictionnaire explicatif de la langue russe], p. 75.
2. P. Bogatyrev, *Actes magiques, rites et croyances en Russie subcarpathique*, p. 142-144.
3. Quelques traits du récit-croyance populaire sont : temps et espace défini ; caractère de témoignage, réel, documentaire, souvent fonctionnel qui interprète des faits ; texte bref, moins orné que le conte ; narration simple ; moins fabuleuse.
4. O. Cherepanova, *Kul'turnaja pamjat'v drevnem i novom slove : issledovanija i ocherki* [La mémoire culturelle dans l'ancien et le nouveau mot : études et essais], p. 120.
5. P. Efimenko, *Materialy po jetnografii russkogo naselenija*, [Matériaux pour l'ethnographie de la population russe de la province d'Arkhangelsk. Partie 2 : Littérature populaire], p. 142-143.
6. Pour une incantation similaire, incluant une convocation de Baba Yaga, voir M. Sokolov, *Starorusskie solnechnye Bogi i Bogini* [Dieux et des déesses vieux-russes du soleil], p. 25.
7. P. Efimenko, *op. cit.*, p. 140. Texte traduit par nos soins.
8. Voir N. Leskov, « Zhitie odnoj baby » [la vie d'une femme], [http://rvb.ru/leskov/01text/vol\\_01/007.htm/](http://rvb.ru/leskov/01text/vol_01/007.htm/)
9. Disponible sur <http://starling.rinet.ru/>
10. Voir N. Shanskij et T. Bobrova, *Jetimologicheskij slovar'russkogo jazyka* [Dictionnaire étymologique de la langue russe].
11. Voir S. Zochios, « Lamia : a Sorceress, a Fairy or a Revenant ? », p. 96-112.
12. A. N. Afanassiev, *Poeticheskija vozzrenija slavjan* [Conceptions poétiques des Slaves sur la Nature], p. 588.
13. V. Petruhin, *Slavjanskije drevnosti : Jetnolingvisticheskij slovar'* [Antiquités slaves : dictionnaire ethnologique], p. 614.
14. P. Efimenko, *op. cit.*, p. 106.
15. J. Polívka, « Du surnaturel dans les contes slovaques : les êtres doués de pouvoirs surnaturels », p. 264.
16. Voir Ph. Walter, *La Fée Mélusine*.
17. Voir C. Planté (dir.), *Sorcières et sorcelleries*.
18. G. Roussineau (éd.), *Perceforest*, p. 77 : « Lors regarde en l'air et voit que c'estoient toutes vieilles matrosnes barbuës et eschevellees qui menoient le plus lait deduit (affreux vacarme) que l'on porroit oïr et tenoient en leurs mains selletes (petites sièges de bois) et bourdons (bâtons), hasplez (dévidoirs) ou cyneules (quenouilles) et aloient escremissant (combattant) en l'air les unes aux aultres ainsi que toutes esragees (enragées). »
19. M. Le Franc, *Le Champion des dames*, p. 113 : « Hélas, tu n'as parlé des masques : Je te pry que nous en contons, Dist l'adversaire, et de leurs frasques, Se ce sont varous ou luitons, Se vont à pié ou sur bastons, Se volent en l'air comme oysiaux, Se menguent les valetons. »
20. A. N. Afanassiev, *op. cit.*, vol. 1, p. 291.
21. M. Federowski, *Lud bialoruski* [peuple biélorusse], p. 80.
22. Voir T. Efremova, *Novyj slovar'russkogo jazyka. Tolkovo slovoobrazovatel'nyj* [Nouveau dictionnaire de langue russe].

23. L'aspect cannibale de la strige est noté par Du Cange dans l'entrée *Striga* : « *Striga, λαιστρυγών, και γυνή φαρμακίς* ». *Λαιστρυγών, Laestrygon*, signifie le cannibale et *γυνή φαρμακίς*, la femme sorcière. Cf. Ch. Du Fresne Du Cange, *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*, p. 390.

24. Prenons un exemple : dans l'*Alvearie or Triple Dictionarie in Englishe, Latin, and French*, ouvrage de 1574, l'auteur John Barret fait référence à une *hag*, synonyme de *strix* : « a hag, a fairie, a witch thay changeth the fauour of children, *strix* ». Selon Littré la strige est un vampire, un génie malfaisant et nocturne, une sorcière, et elle est issue du latin *striga*, oiseau de nuit qui passait pour déchirer les enfants.

25. J. Polívka, *op. cit.*, p. 256-262.

26. L. Vinogradova, « *Obshee i spetsificheskoe v slavianskikh poveriakh o ved'me* » [Études générales et spécifiques des croyances slaves sur la sorcière], *Obraz mira v slove i rituale. Balkanskie chteniia* [L'image du monde dans le mot et le rituel, Lecture des Balkans], p. 64.

27. Les traditions disent que la septième fille d'une famille devient *bosorka*. Voir L. Vinogradova, *op. cit.*, p. 65.

La croyance selon laquelle l'enfant qui est né pendant certains moments – tabous, ou dans une ligne de succession particulière – par exemple le septième fils ou la septième fille d'une famille, peut devenir un être surnaturel est répandue en Europe. En France, la croyance mentionne qu'il est fort possible qu'un fils (souvent le septième) de la famille devienne un loup-garou et que la fille (également la septième) devienne un cauchemar. On retrouve cette croyance dans les fameux *Évangiles des Quenouilles* (CIV, 12) : « Se un homme a tele destinee d'estre leu warou, c'est fort se son filz n'en tient. Et ses filles a et nulz filz, volontiers sont quauquemaires. » On retrouve la tradition en Grèce moderne, mais cette fois-ci le fils devient *kalikantzaros* et la fille, *gello*. Pour une analyse de cette tradition, ainsi que le rapport entre *mora*, *cauchemar* et *kikimora*, voir S. Zochios, *Le Cauchemar mythique : étude morphologique de l'oppression nocturne dans les textes médiévaux et les croyances populaires*, thèse, Université de Grenoble, soutenue en 2012.

28. Martin Luther, *Sermon sur Exode*, WA XVI, 1526, p. 551.

29. O. Cherepanova, *op. cit.*, p. 118.

30. Selon le *Jetimologicheskij slovar' russkogo jazyka* de Shanskij et Bobrova, le nom Baba Yaga est un synonyme de ВЕДЬМА (*ved'ma*), sorcière ; pour une analyse en anglais des termes *volkhv*, *koldun*, *ved'ma*, *znakhar'* et *vorozhei* qui signifient tous le sorcier-la sorcière, voir le travail important de W. F. Ryan, *The Bathhouse at Midnight : An Historical Survey of Magic and Divination in Russia*, p. 68-86.

31. Le mot correspond au vieux tchèque *jězě*, *lamia* (évoquant à la version de Baba Yaga femme-serpent), et bien sur au russe ЯГА, d'après le proto-slave \* (j) ega ou, selon Polívka, le slave commun \* ěga (J. Polívka, *op. cit.*, p. 257).

32. J. Polívka, *op. cit.*, p. 261.

33. G. Zavoiko, « *Verovaniia, obriady i obychai velikorossoy Vladimirskei gubernii* » [Croyances, rites et coutumes de la province de la Grande-Russie Vladimir], p. 111.

34. A. Johns, *Baba Yaga, The Ambiguous...*, p. 58.

35. T. Novichkova, *Russkii demonologicheskii slovar* [Dictionnaire de démonologie russe], p. 471-477.

36. P. Chubinskij, *Trudy jetnograficheskoi statisticheskoi jekspedicii v Zapadno-Russkij kraj* [Actes de l'expédition ethnographique statistique dans la région de l'Ouest de Russie], p. 217.

37. Ch. Joisten, *Récits et contes populaires de Savoie*, p. 85.

38. C. Abry, et D. Abry-Deffayet, « Des Parques aux fées et autres êtres sauvages : naroues, naroves et naroua savoyardes », p. 252.

39. N. Politis, *Melete peri tou viou kai tis glossis tou ellinikou laou : Paradoseis* [Études sur la vie et la langue néohelléniques : traditions], p. 508-509.

40. Voir le conte *Cu Baba CloanȚa* [Avec la Mère Mégère] – de type AT 501 : F. Alvarez-Pereyre, *Contes et tradition orale en Roumanie*, p. 260-262.

41. Ms. Clm. 1438, fol. 203v° de la Bibliothèque nationale de Munich. Cité par Cl. Lecouteux, *Chasses infernales et Cohortes de la nuit au Moyen Âge*, p. 20.
42. Cl. Lecouteux, *op. cit.*, p. 21.
43. C. Rose, *Spirits, Fairies, Leprechauns, and Goblins: An Encyclopedia*, p. 297.
44. Th. Hill, « Perchta the Belly Slitter and Án hrísmagi: "Laxdoela saga" cap. 48-49 », p. 516-523.
45. A. Toporkov, « "Rebaking" of Childrend in Eastern Slavic Ritual and Fairy-Tales », *The Petersburg Journal of Culture*, vol. 1, n° 3, 1993, p. 15-21.
46. Cette coutume violente est aussi mentionnée dans le *De Graecorum Hodie Quorundam opinionibus* (Sur certaines opinions modernes chez les Grecs) de Leo Allatius (1645). Les Grecs passaient le nouveau-né au dessus du feu pour qu'il ne se transforme pas en *kalikantzaros*.
47. Voir V. Propp, *Les Racines historiques du conte merveilleux*.
48. I. Khudiakov, *Velikorusские сказки в записях* [Enregistrements de contes de la Grande Russie], p. 269-270.
49. M. Revelard et G. Kostadinova, *Le Livre des masques : masques et costumes dans les fêtes et carnivals traditionnels en Europe : collections du musée international du Carnaval et du Masque*, p. 35.
50. Pour plus d'informations sur Perchta, voir M. Rumpf, *Perchten: populäre Glaubensgestalten zwischen Mythos und Katechese*; J. Smith, « Perchta the Belly-Slitter and Her Kin: A View of Some Traditional Threatening Figures, Threats and Punishments », p. 167-186.
51. En Serbie orientale Baba Jega peut être une figure masquée de la période Pascale. Voir J. Andreas, *Baba Yaga, The Ambiguous...*, *op. cit.*, p. 70.
52. F. Péroz, *La Campagne franc-comtoise : Vie et traditions d'autrefois*, p. 55.
53. Martin von Amberg, *Gewissenspiegel*, Hoffm., p. 335-336.
54. O. Boriak, « The Anthropology of Birth in Russia and Ukraine: The Midwife in Traditional Ukrainian Culture. Ritual, Folklore, and Mythology », p. 29-49.
55. G. Illyés, *Once Upon a Time: Forty Hungarian Folk-Tales*, p. 271.
56. Pour le rapport entre Huld et Baba Yaga, voir S. Hoferer, *Frau Holle & Baba-Jaga- Zwei ambivalente Frauenfiguren aus Mythos, Sage und Märchen im Vergleich*.
57. Martin Luther, *Auslegung der Episteln*, Basel, 1622, p. 69.
58. J. Grimm, *Teutonic Mythology*, p. 269.
59. A. Potebja, « O mificheskom znachenii nekotorykh obriadov i poverii. II. Baba-Iaga » [À propos de la signification des certains rituels et croyances mythiques. II. Baba-Yaga], p. 88-90.
60. Voir L. Motz, « The Winter Goddess: Percht, Holda, and Related Figures », p. 151-166.
61. E. Meletinskij, *Mifologičeskij slovar'* [Dictionnaire mythologique], p. 85.
62. A. N. Afanassiev, *op. cit.*, III, p. 591.
63. V. Petruhin, *op. cit.*, p. 614. Il serait fort intéressant de comparer cet aspect de Yaga à *ala*, ou *hala* créature féminine du folklore bulgare, macédonien et serbe, personnification du mauvais temps.
64. A. Korinskii, *Narodnaia Rus'. Kruglyi god skazanii...* [Les gens de la Russie. L'année des histoires...], p. 146-147.
65. O. Cherepanova, *op. cit.*, p. 104.
66. Voir G. Lăzărescu, *Dicționar de mitologie*.
67. R. Caillois, « Les spectres de midi dans la démonologie slave : les faits », p. 20-22.
68. G. Lobkova, *Drevnosti Pskovskoi zemli* [Antiquités de la région de Pskov], p. 27-28.
69. *Ibid.*
70. R. Caillois, *op. cit.*, p. 20-22.
71. G. Lobkova, *op. cit.*, p. 27-28.
72. « Zelenega Jurja vodimo, Maslo in jajca prosimo, Ježi-babo zganjamo, Mladoletje trošimo ! ». Voir J. Bleiweis, *Novice gospodarske, obertnijske in národske* [Économie, métiers et nouvelles nationales], p. 90.
73. Proppovskii tsentr, *Morfologija prazdnika* [Morphologie des fêtes], p. 133-137.

74. Pour l'interprétation du terme *hag* voir J. Simpson et E. Weiner, *The Oxford English Dictionary*, p. 1011.

75. J. Frazer, *The Golden Bough: A Study in Magic and Religion*, p. 399.

## RÉSUMÉS

Baba Yaga est une figure du conte russe s'inscrivant dans le panthéon des êtres surnaturels du folklore slave, comme le prouvent les recherches des folkloristes et ethnologues. Elle peut apparaître en tant que figure démoniaque, liée aux motifs des femmes surnaturelles des croyances populaires de l'Europe – le filage, l'apparence monstrueuse, le contrôle des phénomènes naturels, le royaume des morts – ainsi qu'à un ensemble d'êtres apparentés : la slovaque *jezibaba* (*jenzibaba*, *endzibaba*, *jazibaba*), la carpato-ukrainienne *izhuzhbaba*, *indzhibaba*, la polonaise *jedsi baba* ou *baba jaga*, les sorabes *wjerbava*, *wurlavu* (ou *worawy*), *pripolnica* (*prezpolnica* ou *poludnitsa*), les serbes *sumska maika*, *baba korizma* et *gvozdenzuba*, et ainsi de suite.

Baba Yaga, a character of Russian fairy tales, is an integral part of the pantheon of supernatural beings of Slavic folklore, as evidenced by folklorists and anthropologists. She can appear as a demonic figure, characterized by certain motifs shared with supernatural women of European folk beliefs – the spinning, the monstrous appearance, the control of natural phenomena, access to the Kingdom of the Dead – as well as to a set of related beings: the Slovak *jezibaba* (*jenzibaba*, *endzibaba*, *jazibaba*), the Carpatho-Ukrainian *izhuzhbaba*, *indzhibaba*, the Polish *jedsi baba* ou *baba jaga*, the Sorbian *wjerbava*, *wurlavu* (ou *worawy*), *pripolnica* (*prezpolnica* ou *poludnitsa*), the Serbian *sumska maika*, *baba korizma* et *gvozdenzuba*, and so on.

## INDEX

**Mots-clés** : croyances populaires, sorcellerie, filage, génie du lieu, dualisme

**Keywords** : folk beliefs, witchcraft, spinning, genius loci, dualism

## AUTEUR

### STAMATIS ZOCHIOS

Stamatis Zochios est docteur en littérature comparée de l'université de Grenoble III, il a été rattaché au Centre de recherche sur l'imaginaire (CRI) et au Centre d'études byzantines néo-helléniques et sud-est européennes (EHESS), en tant que chercheur doctoral et postdoctoral. Actuellement il est attaché temporaire d'enseignement et de recherches (ATER) au Département d'études néo-helléniques de l'Université de Strasbourg, ainsi que membre scientifique du GEO (Groupe d'études orientales, slaves et néo-helléniques) de l'Université de Strasbourg. Son domaine de spécialisation est le folklore grec moderne et européen.